

BROWAEYS, Xavier et CHATELAIN, Paul (2011) *Étudier une commune. Paysages, territoires, populations, sociétés* (2^e édition). Paris, Armand Colin, 319 p. (ISBN 978-2-200-24918-2)

Frédéric Tesson

Volume 55, Number 156, December 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1008898ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1008898ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

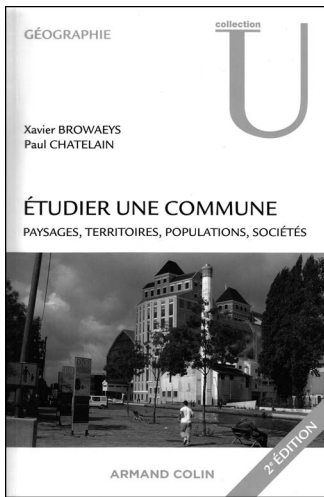
[Explore this journal](#)

Cite this review

Tesson, F. (2011). Review of [BROWAEYS, Xavier et CHATELAIN, Paul (2011) *Étudier une commune. Paysages, territoires, populations, sociétés* (2^e édition). Paris, Armand Colin, 319 p. (ISBN 978-2-200-24918-2)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 55(156), 626–627. <https://doi.org/10.7202/1008898ar>

cependant, pour atteindre le noble objectif claironné. Nous souhaitons ainsi une longue vie à cette collection Innovation sociale dirigée par Jean-Marc-Fontan.

Marc-Urbain Proulx
Centre de recherche sur le développement
territorial, Université du Québec à Chicoutimi



BROWAEYS, Xavier et CHATELAIN, Paul (2011) *Étudier une commune. Paysages, territoires, populations, sociétés* (2^e édition). Paris, Armand Colin, 319 p. (ISBN 978-2-200-24918-2)

La première édition de cet ouvrage datait de 2005 et méritait une mise à jour importante pour actualiser les nombreuses sources Internet citées et pour présenter le nouveau mode de recensement. Il faut souligner que les auteurs collaborent depuis longtemps puisqu'ils étaient coauteurs de *La France des 36 000 communes*, un livre publié il y a tout juste vingt ans.

Leur ouvrage s'affiche comme un manuel méthodologique destiné aux étudiants, mais aussi aux acteurs amenés à établir des diagnostics de territoires. L'objectif est de permettre à ces différents publics de mener une étude complète d'un territoire communal.

Le propos s'organise en trois parties, mais la dernière, pourtant la plus innovante puisqu'elle présente des modes de restitution originaux de ces données (photographies et vidéos), est expédiée en une grosse dizaine de pages frustrantes. Chaque partie est divisée en chapitres proposant l'acquisition d'une démarche d'analyse (étudier le paysage, dénombrer la population, etc.), eux mêmes scindés en différents thèmes (36 en tout) dont la numérotation continue témoigne d'une certaine autonomie. Les deux premières parties, aux titres peu explicites, constituent donc le cœur de l'ouvrage. La première propose d'étudier le paysage et de cartographier les appartenances; la seconde est centrée sur la société et son évolution.

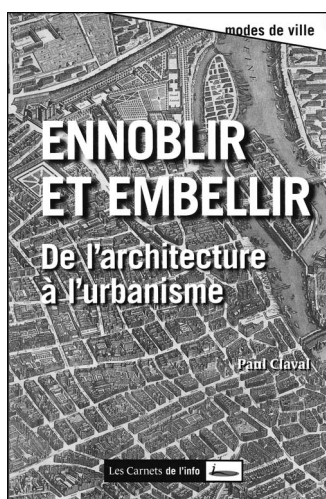
Dans le détail, cet ouvrage est une mine d'informations très variées. On trouve aussi bien la présentation (souvent succincte) de méthodes graphiques et cartographiques que des informations sur le profil sociologique de la France. Les différents types de données ainsi que la manière d'y accéder sont bien présentés, y compris les ressources numériques accessibles dans Internet. De plus, les nombreux exemples et illustrations permettent de comprendre et de reproduire les différentes recettes proposées.

Mais la lecture globale laisse une impression mitigée. Tout d'abord, le choix du niveau communal apparaît discutable, tant cet échelon semble aujourd'hui peu pertinent dans l'étude du local, et ce, alors que la dimension intercommunale est peu développée dans l'ouvrage. Ensuite, juste effleurés également, les outils de planification (PLU (Plan local d'urbanisme), SCOT (Schéma de cohérence territoriale) mais aussi PLH (Programme local d'habitat) ne sont pas suffisamment présentés comme des ressources potentielles d'information et d'analyse. Plus grave peut-être, en favorisant le principe de la recette, l'ouvrage laisse souvent en chantier la compréhension des processus qui ont conduit aux agencements observés. Pour finir, certains choix de sites Internet, notamment pour la cartographie interactive en ligne, laissent perplexe quant à

leur intérêt. Sans parler de leur qualité (plutôt bonne) ou des objectifs (commerciaux?) de leurs concepteurs, la puissance de ces outils peut faire oublier au lecteur l'importance de l'acquisition des rudiments de cartographie automatique.

Au final, cet ouvrage convient bien à l'acteur local soucieux d'avoir un canevas pour le diagnostic de son territoire. Cette qualité peut néanmoins cantonner l'ouvrage dans le statut de catalogue de fiches dans lesquelles le lecteur va puiser sans forcément avoir une vision globale du problème. Cela peut aussi tenter le lecteur pressé qui se contentera de la recette en omettant le travail nécessaire pour maîtriser les problématiques.

Frédéric Tesson
Laboratoire SET - IRSAM
Université de Pau et des Pays de l'Adour



CLAVAL, Paul (2011) *Ennobler et embellir. De l'architecture à l'urbanisme*. Paris, Les Carnets de l'info, 300 p. (ISBN 978-2-3626-7017-6)

Le réputé géographe français nous surprend avec un livre sur l'histoire de l'architecture et des formes urbaines. Le mot géographie n'apparaît qu'à trois ou quatre reprises dans

le texte, ce qui semble illustrer la volonté de l'auteur de sortir des ornières disciplinaires, quoique le fond de sujet demeure l'espace géographique : ce qu'il est, ce qu'on en dit, ce qu'on en fait. L'œuvre est plutôt réussie. Paul Claval y démontre sa grande polyvalence et son érudition. Regardons cela plus en détail.

L'objet du texte est précisément l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme, de la Renaissance jusqu'au début du XX^e siècle. Mentionnons d'abord que la conception de l'urbanisme qui est véhiculée tout au long du texte est le reflet de la tradition française. On parle ainsi de l'urbanisme sur le plan normatif ou prescriptif, soit au niveau des formes qu'il produit ou qu'il a produites. Cela diffère de la conception anglo-saxonne et nord-américaine de l'urbanisme tel que pratiqué au Québec. Cette dernière approche s'inscrit à l'intérieur du courant du *planning*, soit une démarche axée sur les processus de planification et de gestion. De ce côté-ci de l'Atlantique, il serait peut-être plus juste d'utiliser les termes « architecture urbaine » et « urbanisme esthétique », voire « composition urbaine » ou même « urban design ».

Dans son ouvrage, Claval tente de mettre en exergue l'origine et l'apport des pratiques d'embellissement et d'ennoblissement dans le champ de l'aménagement. L'exercice est très intéressant, en particulier dans les premiers chapitres, qui discutent de la naissance de la perspective en peinture et de son effet en architecture et, éventuellement, en urbanisme. Selon le récit évoqué, l'architecture et l'urbanisme se mettent au service des riches et des puissants, à partir du XV^e siècle, afin d'ennoblir leur cadre de vie (églises, châteaux, domaines, parcs, ensembles urbains, etc.) et de témoigner de leur statut social. La recherche de la beauté absolue guidera dès lors les grands maîtres d'œuvre occidentaux vers des formes qui expriment la symétrie, l'équilibre des proportions et l'harmonie. Les prescriptions spatiales vont se multiplier dans la rationalité ambiante de l'époque moderne et elles seront sans appel. On ne discute pas du beau, on applique ou non ses principes.